

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Vie de la société**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 92 (1951), p. 81-90

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1951\\_\\_92\\_\\_81\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1951__92__81_0)

© Société de statistique de Paris, 1951, tous droits réservés.

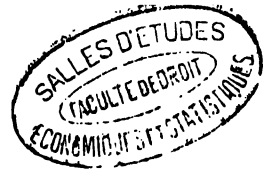
L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

# JOURNAL



DE LA

## SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N<sup>os</sup> 4-5-6. — AVRIL-MAI-JUIN 1951

### I

#### PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 21 MARS 1951

##### SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. EDGAR BATICLE, PRÉSIDENT.  
APPROBATION DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES PRÉCÉDENTES.  
NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.  
COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.  
COMMUNICATION DE M. GEORGES MALIGNAC : « POUVOIR D'ACHAT DES OUVRIERS DE 1939 A 1950 ».

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. EDGAR BATICLE, PRÉSIDENT.  
APPROBATION DES PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.

La séance est ouverte à 17 heures dans la salle du Conseil des Forges et Ateliers de la Foulcrie, par M. Edgar BATICLE, Président.

L'approbation du procès-verbal de la séance du 21 février 1951 est ajournée jusqu'à sa publication dans le *Journal*.

##### NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président fait connaître que les demandes présentées à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection, MM. Robert Catherine, Grégoire Grimonprez, Marcel Kher, Maurice Liotier, Jacques Mouillard, Jean-Paul Poisson, René Boucheron, Roger Castagnac, Joseph Diedat, Pierre Tiger, Paul Pietri, sont nommés membres titulaires.

M. le Président a reçu d'autre part, les demandes de candidatures suivantes :

M. Victor ARWAS, Administrateur de Sociétés, 48, rue des Petits-Champs, Paris 2<sup>e</sup>.

M. Félix HAMAOU, Licencié en Droit, ancien avocat près la Cour d'appel mixte d'Égypte, 48, rue des Petits-Champs, Paris-(2<sup>e</sup>).

M. Marcel MESSIQUA, 48, rue des Petits-Champs, Paris (2<sup>e</sup>).

M. Keith TREVOR, Président de la Chambre de Commerce Britannique en France, 48, rue des Petits-Champs, Paris (2<sup>e</sup>), présentés par MM. Cauboue et Penglaou.

M<sup>me</sup> Lucienne CAHEN, Administrateur à l'Institut National de la Statistique 157, avenue de Clichy, Paris (17<sup>e</sup>), présentée par MM. Rivet et Depoid.

M. Georges WILLERS, chargé de recherches à la Recherche Scientifique, 2, square Léon Guillot, Paris, (15<sup>e</sup>), présenté par MM. Baticle et Depoid.

Conformément à l'article 4 des Statuts, il sera procédé à l'élection de ces membres lors de la prochaine réunion.

M. le Président a d'autre part reçu la demande de candidature de l'Association Générale des Institutions de Retraites des Cadres, 4, rue Leroux, Paris (16<sup>e</sup>), représentée par MM. Blavignac, Homberg et Veber.

Conformément à l'usage, l'admission de cet organisme est immédiatement prononcée.

#### COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

M. le Secrétaire général signale que l'Institut National d'Études Démographiques organise à la Sorbonne un cycle de neuf conférences publiques : celles-ci auront lieu du 3 avril au 8 mai et seront consacrées à l'étude des problèmes de population.

M. le Secrétaire général signale d'autre part qu'il a reçu pour la bibliothèque de la Société les ouvrages suivants :

*Annuaire hydrologique de la France*, année 1949.

*Social Choice and Individual Values*, par Kenneth ARROW.

#### COMMUNICATION DE M. GEORGES MALIGNAC : « POUVOIR D'ACHAT DES OUVRIERS DE 1939 A 1950 ».

M. le Président donne ensuite la parole à M. Malignac pour le développement de sa communication, dont le texte est inséré dans le présent numéro du *Journal*.

Après avoir remercié le conférencier de son exposé très documenté et présentant un caractère de très vive actualité, M. le Président ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. Bachet, Roy, Gael Fain et Rivet.

La séance est levée à 18 heures 45.

---

## II

### PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 18 AVRIL 1951

---

#### SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. EDGAR BATICLE, PRÉSIDENT.  
APPROBATION DES PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.

RÉCEPTION DES D<sup>rs</sup> ZWICK, GUENTHER ET WOLTERS.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

COMMUNICATION DE M. RAYMOND LÉVY-BRUHL : « RÉCENTES ENQUÊTES PAR SONDAGE SUR L'EMPLOI ».

---

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. EDGAR BATICLE, PRÉSIDENT.

APPROBATION DES PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.

La séance est ouverte à 21 h. 15 à la Maison des Polytechniciens par M. Edgar BATICLE, Président.

M. le Président met aux voix l'approbation des procès-verbaux des 20 décembre 1950, 17 janvier et 21 février 1951, publiés dans le *Journal* de janvier-

février-mars 1951. Ces procès-verbaux sont approuvés à l'unanimité sans observation.

L'approbation du procès-verbal de la séance du 21 mars 1951 est ajournée jusqu'à sa publication dans le *Journal*.

#### RECEPTION DES D<sup>rs</sup> ZWICK, GUENTHER ET WOLTERS.

M. le Président prononce quelques mots de bienvenue à l'intention de MM. les D<sup>rs</sup> Zwick, Guenther et Wolters.

Le D<sup>r</sup> Zwick remercie le Président et prononce l'allocution suivante :

MON PRÉSIDENT,  
CHERS COLLÈGUES,

Permettez-moi d'abord de vous présenter *les meilleurs remerciements* de mes collègues et de moi-même pour votre aimable invitation de prendre part à votre session.

Nous avons suivi votre invitation avec le plus grand plaisir, non seulement parce qu'elle nous donne l'occasion de participer à vos discussions importantes, et que de cette façon nous créerons une relation plus étroite entre vos travaux et les nôtres, afin de conclure une mauvaise période d'écartement humain et politique que nous avons passée, mais aussi pour vous prouver avec la meilleure conviction que nous avons l'intention d'établir avec vous une communauté scientifique et confraternelle pour l'avenir, une communauté que nous n'avons pas pu constater depuis longtemps par une étroitesse nationale trop grande, malgré de belles amitiés personnelles.

Mon collègue, D<sup>r</sup> Wolters, et moi-même et M. le D<sup>r</sup> Guenther, nous regrettons infiniment que notre collègue, D<sup>r</sup> Kessner, que vous aviez l'amabilité d'inviter, n'ait pas pu suivre votre invitation par suite d'une grave maladie qui l'a atteint à la dernière minute. Son médecin lui a interdit de voyager.

C'est une vieille coutume que les spécialistes s'entretiennent dans leur discipline scientifique. Vu que vous avez tant à nous offrir, nous croyons poli de vous donner également quelques exposés.

Quant à moi, j'ai l'intention de ne pas vous gêner trop dans vos travaux sans doute fort urgents, en occupant votre temps. En même temps je sais bien que je ne peux pas vous présenter trop de nouveau par mes courtes indications concernant le sujet « Statistique et mathématiques ». Même si mon discours pourra être généralisé, il entre donc en particulier dans des conditions allemandes, dans lesquelles il est ancré. Je pense que ce fait a pour vous peut-être un plus grand intérêt que le contenu matériel du côté théorique de mes exposés.

Nous étions exclus de la coopération avec les collègues dans les autres pays dès le début de la malheureuse guerre mondiale, jusqu'il y a peu de temps. Les années de la dictature en Allemagne avant la guerre mondiale ont déjà restreint d'une manière considérable les possibilités de coopération internationale. Pour cette raison, la statistique en Allemagne est arrivée à une certaine stagnation ou à un propre développement qui laisse manquer les rapports internationaux. Il est vrai que nous avons profité encore après de la base scientifique et pratique importante de la statistique de l'Allemagne d'avant la dictature, mais dans une mesure de plus en plus modérée. Il nous faudra d'abord nous approprier de nouveaux résultats de recherches internationales pour arriver de nouveau dans l'état de contribuer, pour notre part, au progrès de cette science. Je peux vous affirmer que nous le faisons d'une façon sérieuse et nous sommes persuadés que nous serons bientôt rétablis.

Le dernier développement de notre propre travail en science et pratique en Allemagne confirme mon espoir.

Par ceci nous voulons fournir notre contingent convenable à la communauté internationale dans notre discipline scientifique, aussi bien qu'en rapport à la vie commune paisible et à un développement désirable de la culture des peuples. Ce n'est peut-être pas un caprice du hasard que je donne ces exposés au moment, où notre représentant politique, M. le Bundeskanzler, se trouve à Paris pour prendre part aux débats importants dans l'intérêt commun de nos peuples. Il est pour moi un fait particulièrement satisfaisant que le Bundeskanzler, D<sup>r</sup> Adenauer, a été mon chef personnel pendant un nombre d'années, et j'ai travaillé avec lui en coopération étroite.

L'introduction de la mathématique dans la statistique a commencé sans système et ne s'est développée que dans notre siècle. Il y avait et il y a encore assez de gênes : manque d'explications écrites d'une manière compréhensible, du développement de la définition généralement reconnue, de formules et de symboles communs, difficulté de la littérature en diverses langues, résistance par la mentalité des statisticiens instruits d'une façon différente en ce qui concerne la science intellectuelle.

La lutte se trouvait entre l'assentiment surabondant et la dépréciation persiflante. Des noms importants de la statistique soutenaient le pour et le contre. *Enfin on peut néanmoins constater que la manière mathématique de penser et de rechercher avança de plus en plus.* Elle a fait les plus grands progrès internationaux pendant les deux dernières dizaines d'années. Parallèle à ce procédé dans la statistique s'est développée — bien que ce soit plus tard — l'économétrie, l'emploi de la méthode de recherches mathématiques dans l'économie politique. Dans ce développement, l'Allemagne était d'abord restée en arrière, bien qu'elle eût fait de bonne heure du travail pionnier par ses représentants Lexis et Bortkiewicz.

Donc, où est la limite de la statistique mathématique, et quelle est sa position dans le domaine statistique?

Pour pouvoir donner une réponse à ceci, il faudra une explication de la nature de la statistique, de sa force démonstrative et de ses buts.

Le mot « Statistique » fut employé d'abord pour la science descriptive des conditions de l'État. Cependant, à part l'allusion à la querelle du droit d'aînesse causée par un changement de sens du mot, ceci ne doit pas être un barrage pour de nouvelles idées.

Jusqu'à présent, *un système valable en général manque* à la statistique, comme à d'autres disciplines scientifiques. Les contrastes causés par ceci ont été favorisés par des limites confondues largement. A cet égard, la plupart des autres disciplines scientifiques sont placées plus favorablement par suite d'une délimitation stricte du domaine, par exemple la médecine : ici médecine interne, ici chirurgie.

Néanmoins, on peut faire des constatations essentielles dans notre domaine : *La statistique s'occupe de l'analyse et de la synthèse d'événements en masse, pour lesquels beaucoup de composantes inconnues sont décisives.* Leur variation et leur combinaison sont essentielles.

Le sens événements en masses (collectif) se trouve en relation la plus étroite avec la *Loi du grand nombre*. Si la charge de preuve pour ceci revient à l'empiriste statistique ou au mathématicien, nous laissons cette question indécise comme chose peu importante. Son existence est supposée d'une façon générale et elle est comprise dans la *théorie des probabilités*.

Tandis que pour le mathématicien « Probabilité » est égale à la réalisation de la loi du grand nombre, la chose essentielle pour le non-mathématicien (si l'on veut se servir de cette dénomination pour comparaison) sera la constatation numérique de faits, bien qu'il s'agisse de constatations purement descriptives ou de constatations faites en vertu de la probabilité. Par ceci on conteste l'affirmation des naturalistes disant que *rien que* la maîtrise des formes en vertu de la théorie des probabilités fondera une science statistique. De ce point de vue il s'ensuit la conclusion que de vastes domaines de la statistique sont à effectuer sans mathématiques. En outre : tandis que le statisticien pratique à côté du traitement numérique de la matière, *encore avant ce traitement*, pense à l'organisation et à la technique, au développement de la définition dans le sens logique de la matière, auquel il doit joindre un volume considérable de culture intellectuelle psychologique et universelle, le mathématicien est en premier lieu engagé à des modèles mathématiques. Il va sans dire que la statistique moderne ne peut pas se passer des comparaisons avec ceux-ci. Figurez-vous aujourd'hui comme absents de la statistique les divers modèles de répartition, qu'il s'agisse de la répartition normale ou binominale, la répartition d'après Lexis, Poisson, Pearson, etc. Pour cette raison, l'engagement de formes mathématiques est de la plus grande valeur indispensable pour le statisticien social.

Il serait, cependant, fort improductif, si l'on voulait porter le statisticien mathématique et le statisticien social sur la formule différente, que le premier ne devrait rien comprendre des problèmes matériels et le dernier rien des formes mathématiques!

La statistique pratique (sociale) et la statistique mathématique ne sont pas simplement à spécialiser au recensement de certains domaines de matières. Il reste donc un point de vue universel. La difficulté de cette exigence n'est pas à méconnaître. Les

érudits intellectuels et les naturalistes sont à réunir en personne. L'existence idéale y échoue assez souvent. Comme conséquence de ceci, la *spécialisation commence*, un avantage et un désavantage, comme ils sont éprouvés dans toutes les sciences : que l'on se rappelle le grand nombre de médecins spécialistes, les spécialistes des branches techniques, etc. On laissera le choix du statisticien toujours à la faculté particulière, et le cas échéant au compromis d'agir au concile entre statisticiens et mathématiciens. Là, où la méthode mathématique est employée sans nécessité, cette mesure est superflue. Il est de même dans un grand nombre d'autres sciences. Cependant, cette constatation indique aussi une autre difficulté de personnel : le statisticien par excellence (qui possède le côté logique de faits et le côté mathématique) doit en outre produire une pratique profonde, eu égard à la logique de faits et à la technique ! Cette exigence est très décisive pour les professeurs statistiques aux universités.

*L'idée de la conformité ou de l'égalité d'espèces.*

Quelques écrivains se sont prononcés contre l'affirmation que la définition de l'égalité d'espèces soit le seul critérium concluant, correspondant au grand nombre. Ils opposent à une conception de formules mathématiques unilatérales le fait qu'un travail incorruptible et précis, ainsi qu'une analyse et synthèse logique contribuent d'une manière extraordinaire à la fixation de l'égalité d'espèces. Justement *les grands nombres ont besoin du rétrécissement par une répartition judicieuse selon les points de vue logique des faits*. Ce fait est au premier plan, surtout quand il s'agit de toucher d'une façon statistique les états de choses sociaux, contrairement à la disposition dans les sciences naturelles, dans lesquelles la conformité se présente justifiée. Ces rapports étaient et sont traités avec empressement dans les travaux scientifiques en Allemagne, pour la raison qu'ils sont très décisifs en ce qui concerne la question de la force démonstrative de la statistique et qu'ils visent au problème de la recherche des causes.

Quetelet indique déjà le fait qu'il faut faire différence entre les causes constantes et variables. Les premières se trouvent dans le domaine de la conformité ou elles ne se distinguent qu'en vertu de leur hasard. Les dernières indiquent l'hétérogénéité des événements en masses. Par suite des discussions à ce sujet par des érudits fameux, on est arrivé certainement le plus vite à une comparaison favorable de l'égalité de la structure (*Gefüggleichheit*) et de l'inégalité de la structure (*Gefüugeungleichheit*). La présence de l'inégalité de la structure est la supposition, bien qu'elle soit existante ou obtenue par décomposition et réunion judicieuses. De cette façon les conditions de la statistique en leur fonction nomologique seraient accomplies.

*Le problème du chiffre dans la statistique.*

En mathématiques le chiffre est employé par rapport à la *quantité*. Plus nous avançons dans les formations sociales, plus nous touchons des faits fondamentaux ayant leur côté *qualitatif*. Ceci s'applique par principe à toutes les sciences intellectuelles. On ne peut pas les résoudre en formules mathématiques, comme par exemple la physique avec son analogie décisive. Toutefois, à un grand nombre d'égards des constatations quantitatives sont possibles par des chiffres, surtout dans la science de l'économie. Pour cette raison, *Flaskämper* veut distinguer entre « Stochastique » en raison de la théorie des probabilités et « Arithmétique sociale » comme recherche de rapports quantitatifs dans le domaine des événements sociaux, à propos de quoi ce dernier domaine n'élimine pas des méthodes stochastiques. Ceci correspondrait à la distinction fixée par *Winbelband* d'après la science idiographique et nomologique, donc, la science se référant au moment individuel, respectivement généralisant. Contrairement à la stochastique, l'arithmétique sociale représente le district du mouvement social, et de cette façon de la difficulté du développement de la définition, car ses états de cause ne sont ni uniformes, ni esquissés exactement. La logique des faits aidera ici ; elle offre au statisticien social plus de force démonstrative que la finesse mathématique. Il faut qu'on puisse compter l'objet et il faut le rendre comparable. La logique des faits et la logique des chiffres doivent donc procéder parallèles l'une à l'autre. A cela la logique des chiffres comprend toutes les opérations de calcul, à partir de la plus simple addition jusqu'à l'emploi mathématique supérieur en calcul, corrélation, trend, etc. Ici stochastique et arithmétique sociale se chevauchent. Tandis que la stochastique suit un procédé du rétrécissement, l'arithmétique sociale a comme tendance l'extension dans l'exécution.

Toutefois, ce chevauchement exige également que le statisticien social se familiarise avec les procédés mathématiques permettant de diriger des comparaisons d'après la propre volonté, au lieu de suivre la largeur de l'expérimentation de la statistique sociale,

car d'une part ce procédé servira dans un grand nombre de cas à la conclusion vers la généralisation, et très souvent à l'économie de dépenses financières par restriction du matériel (vis-à-vis d'un recensement complet), au moyen du procédé de l'épreuve partielle (sampling — sondage — Stichprobeverfahren). Inutile de faire observer que ce dernier a également ses limites. Seule la force démonstrative des résultats de recherches peut être leur but. Elle décide le domaine d'emploi et la possibilité d'emploi de la forme mathématique, ainsi que le procédé logique des faits, procédé statistique sociale.

De cette façon la statistique a un « double visage », comme Klezl—Norberg le dit : visage formel et visage matériel.

De cette façon statistique et mathématiques sont liées d'une manière très étroite dans de vastes domaines.

La question, si la statistique pourra se comporter comme science indépendante a été niée par Klezl-Norberg avec beaucoup d'écrivains et contre beaucoup d'écrivains. Il arrive à la conclusion qu'elle n'a pas de propre vie, pour la raison qu'elle prend la forme à la méditation mathématique des chiffres ou à la logique générale, et la matière à d'autres sciences. Il y avait, cependant, l'exigence logique qu'aucune répartition des sciences ne devrait se chevaucher.

Moi-même, je ne peux pas me rallier à cet avis. *L'histoire du développement des sciences à partir de la constellation classique jusqu'à la constellation moderne démontre une germination continue de disciplines scientifiques, provenant d'autres disciplines plus vieilles.* De plus, le fait s'oppose que les exigences à faire au statisticien par excellence dépassent presque le volume de capacités scientifiques, mais sans doute elles le remplissent : statistique sociale, statistique mathématique, logique, vaste culture intellectuelle universelle, grande expérience, connaissance des langues et dialectique.

La statistique n'est pas privée d'un côté dialectique qu'il faut bien souligner et lequel doit obtenir que son argumentation soit reconnue, et qui la fait même pénétrer d'une manière avantageuse dans l'œil et l'esprit moyen de l'adjonction graphique.

Conjointement à ces facultés, le statisticien comme *proclamateur de la vérité* et comme *érudit complètement rempli* peut prétendre à l'indépendance de sa science au service de la prospérité publique, comme il convient à une personnalité scientifique.

M. le Président et M. Barriol remercient vivement le D<sup>r</sup> Zwick de sa communication.

M. Hermitte fait remarquer, pour confirmer les dires du D<sup>r</sup> Zwick la grande utilité des méthodes graphiques pour l'ingénieur. Il est toujours très intéressant de remplacer des calculs compliqués par des graphiques et des abaques. M. Hermitte cite le cas notamment des problèmes du renouvellement du matériel.

#### NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président fait connaître que les demandes présentées à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection, MM. Victor Arwas, Félix Hamaoui, Marcel Messiqua, Keith Trevor, M<sup>me</sup> Lucienne Cahen, M. Georges Wellers, sont nommés membres titulaires.

M. le Président a reçu, d'autre part, les demandes de candidatures suivantes :

M. Roger CONGARD, docteur en droit, 112, rue de Ménilmontant, Paris, présenté par MM. Rouquet La Garrigue et Depoid.

M. Henri GIELFRICH, licencié ès-sciences mathématiques, assistant à l'École d'Agriculture à Hede (Ile-et-Vilaine), présenté par MM. Darmois et Vessereau.

M. Albert GOASDOUE, docteur en droit, inspecteur du M. R. U., 26, avenue Dode de la Brunerie, Paris, 16<sup>e</sup>, présenté par MM. Flaus et Depoid.

M. Louis VERRIÈRE, administrateur à l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques, *Les Embruns*, Horizons Bleus par Pointe Pescade (Alger).

Conformément à l'article 4 des Statuts, il sera procédé à l'élection de ces membres lors de la prochaine réunion.

**COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.**

En l'absence de M. Depoid, actuellement en voyage, M. le Trésorier archiviste signale que M. le Secrétaire général a reçu pour la bibliothèque de la Société les ouvrages suivants :

Une collection de 20 volumes sur le revenu et les dépenses des familles dans les différentes régions des États-Unis, collection publiée sous la direction de notre collègue, M<sup>me</sup> Faith WILLIAMS.

*Leçons sur la théorie des ensembles*, par M. Henri EYRAUD.

*Machiniste et bien-être*, par notre collègue M. Jean FOURASTIE.

*The role of measurement in economics*, par M. Richard STONE.

*La Organizacion Censal de Colombia en 1950*, étude de notre collègue M. Luis B. ORTIZ.

*Notions essentielles de Sécurité Sociale*, par notre collègue M. Francis NETTER.

M. BARRIOL présente des tables de logarithmes, d'intérêts composés et d'escomptes composés, éditées par la Société d'Éditions Weismael-Charlier de Namur.

Il sera rendu compte de ces différents ouvrages dans un prochain numéro du *Journal*.

**COMMUNICATION DE M. RAYMOND LÉVY-BRUHL : « RÉCENTES ENQUÊTES PAR SONDAGE SUR L'EMPLOI ».**

M. le Président donne ensuite la parole à M. Levy-Bruhl pour le développement de sa communication, dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du *Journal*.

Après avoir remercié le conférencier de son très intéressant exposé, M. le Président ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. Rivet, Stoetzel, Thionet, Feron, Barriol, Poudroux, Henon, Grondein.

La séance est levée à 23 h. 30.

---

**III**

**PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 16 MAI 1951**

---

**SOMMAIRE**

**OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. EDGAR BATICLE, PRÉSIDENT.**

**PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.**

**NÉCROLOGIE : M. HENRI GUILLAUME.**

**NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.**

**COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.**

**COMMUNICATION DE M. LE D<sup>r</sup> SUTTER : « FRÉQUENCE DES MARIAGES CONSANGUINS EN FRANCE ET LEURS RÉPERCUSSIONS. »**

---

**OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. EDGAR BATICLE, PRÉSIDENT.**

**PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.**

La séance est ouverte à 17 heures, dans la salle du Conseil des Forges et Ateliers de la Foulurie par M. Edgar BATICLE, Président.

L'approbation du procès-verbal de la séance du 18 avril 1951 est ajournée jusqu'à sa publication dans le *Journal*.



#### **NÉCROLOGIE : M. HENRI GUILLAUME.**

M. le Président a le très grand regret de faire part du récent décès, à l'âge de soixante-huit ans, de notre Collègue **Henri GUILLAUME**, Directeur général honoraire de la Compagnie d'Assurances la Séquanaise.

M. GUILLAUME, qui était membre de notre Société depuis 1929, a consacré la plus grande partie de son existence au développement de la Séquanaise; l'important essor pris par cette Société est dû, pour la plus grande part, aux hautes qualités techniques et financières de son Directeur général : celui-ci était en outre, jusqu'en 1948, date à laquelle il prit sa retraite, Président du Groupement Technique des Sociétés de Capitalisation; il était commandeur de la Légion d'honneur et titulaire de la croix de guerre 1914-1918.

M. le Président adresse au nom de tous ses collègues ses bien sincères condoléances à la famille de notre regretté collègue.

#### **NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.**

M. le Président fait connaître que les demandes de candidatures présentées à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection :

MM. Roger CONGARD, Henri GIELFRICH, Albert GOASDOUE et Louis VERRIÈRE sont nommés membres titulaires.

M. le Président a reçu, d'autre part, la demande de candidature suivante : M. Frédéric TABAH, chargé de mission à l'Institut National d'Études Démographiques, 14, rue Castellane, Paris (8<sup>e</sup>), présenté par MM. Vincent et Bourgeois.

Conformément à l'article 4 des statuts, il sera procédé à l'élection de ce membre lors de la prochaine séance.

#### **COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.**

M. le Secrétaire général est heureux de faire part des récentes promotions de nos Collègues, Fernand BLONDEL et Jean DAYRE, respectivement au grade d'Officier et de chevalier de la Légion d'honneur : il leur adresse au nom de tous ses collègues ses bien vives félicitations.

M. le Secrétaire général fait connaître, d'autre part, que en raison de la transformation des locaux et de l'accroissement de l'activité des Forges et Ateliers de la Foulerie, la réunion de la Société se tient aujourd'hui pour la dernière fois dans la salle qui était mise jusqu'à présent à notre disposition. M. le Secrétaire général tient à remercier M. BARRIOL et les dirigeants des Forges et Ateliers de la Foulerie pour l'aimable hospitalité qu'ils ont bien voulu nous donner pendant plus de dix ans et notamment pendant les pénibles années de guerre.

#### **COMMUNICATION DE M. LE D<sup>r</sup> SUTTER : « FRÉQUENCE DES MARIAGES CONSANGUINS EN FRANCE ET LEURS RÉPERCUSSIONS ».**

M. le Président donne ensuite la parole à M. le D<sup>r</sup> Sutter pour le développement de sa communication dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du Journal.

Après avoir vivement remercié le conférencier de son très intéressant exposé, il ouvre la discussion à laquelle prennent part M. Risser et M<sup>me</sup> Léone Bourdel.

La séance est levée à 18 h. 30.

---

## IV

# PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 20 JUIN 1951

### SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. RIVET.  
PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.  
NÉCROLOGIE : M. MAURICE POCHE.  
NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.  
COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.  
COMMUNICATION DE M. MARCEL BRICHLER : « RÉSULTATS STATISTIQUES DU RECENSEMENT 1950 DES AGENTS DES SERVICES PUBLICS ».

#### OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. RIVET. PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.

La séance est ouverte à 21 h. 30 à la Maison des Polytechniciens par M. RIVET remplaçant M. Edgar Baticle, actuellement en voyage.

L'approbation du procès-verbal de la séance du 16 mai 1951 est ajournée jusqu'à sa publication dans le Journal.

#### NÉCROLOGIE : M. MAURICE POCHE.

M. le Président a le très grand regret de faire part du récent décès, à l'âge de soixante-dix-huit ans de notre collègue, M. Maurice POCHE, directeur général honoraire des compagnies d'assurances la Prévoyance.

M. POCHE qui était membre de notre Société depuis 1928 était entré en 1901 à la Compagnie d'assurances la Prévoyance : après avoir gravi tous les échelons, il avait été promu, en 1941, directeur général de cette Société.

M. le Président adresse, au nom de tous ses collègues, ses bien sincères condoléances à la famille de M. Pochet.

#### NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président fait connaître que la demande de candidature présentée à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection :

M. Frédéric TABAH est nommé membre titulaire.

M. le Président a reçu, d'autre part, les demandes de candidatures suivantes :  
M<sup>me</sup> Georgette HERNANDEZ, collaboratrice technique au Laboratoire de Calcul à l'Institut Henri Poincaré, 100, avenue du Général-Michel-Bizot, Paris (12<sup>e</sup>), présentée par MM. Darmois et Henon.

M. Jean-Pierre ZAHLEN, statisticien, 4, rue de l'Acier, Differdange, présenté par MM. Darmois et Depoid.

Conformément à l'usage, l'admission de ces candidats est immédiatement prononcée.

#### COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

M. le Secrétaire général fait connaître qu'il a reçu pour la bibliothèque de la Société, les ouvrages suivants :

*Capitalisme, socialisme et démocratie*, par M. Joseph SCHUMPETER.

*La recente inversione nella tendenza della natalità*, par M. Bernardo COLOMBO.

*L'organisation et le fonctionnement des services gouvernementaux de Statis-*

*tique générale et d'Études économiques en France et au Luxembourg*, par M. Pierre CAMY.

*Budgetary Structure and Classification of Government Accounts*, publication des Nations Unies.

*Deuxième rapport annuel sur les restrictions des échanges*, publication du Fonds Monétaire International.

**COMMUNICATION DE M. MARCEL BRICHLER : « RÉSULTATS STATISTIQUES DU RECENSEMENT 1950 DES AGENTS DES SERVICES PUBLICS ».**

Après avoir remercié vivement le conférencier de son intéressant exposé et après avoir présenté ses observations personnelles, le Président ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. Catherine, Depoid, Chevy.

La séance est levée à 23 h. 15.

---